XV ANNÉE — N° 4823 — LUNDI 11 JANVIER 1904

LA CROIX
DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS, VIIe — 5, rue Bayard, 5 — Téléphone : 914-99 — 924-99

84, Grande-Rue, 84 — 95, Rue des Urseulines, 95

LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 622

ELECTION SENATORIALE DU 10 JANVIER 1904

Victoire antiministérielle. — M. CHATTELEYN est élu.

La voix du pays : A bas Combes !

C'est un maître soufflet que le Nord vient d'appliquer sur les joues ministérielles.

Il tenait que le bruit de cette formidable gifle retentisse dans le Pays, son empreinte rougeoyante sur le visage de M. Combes comme un stigmate.

Depuis de longues années, en effet, les électeurs sénatoriaux du Nord avaient pris l'habitude de donner la majorité à des candidats ministériels.

L'an dernier encore, grâce à un faux masque de modération qu'il s'est empressé de rejeter loin de lui ensuite, M. Prillé était élu par [illegible] voix, contre [illegible] données à M. Scrive, candidat antiministériel.

Aux les voix dispersées sur des noms radicaux et socialistes, le *Bloc* rassemblait [illegible] voix.

Et, tout, toutes les voix du Bloc faisant balle sur le nom de M. Tribourdeux, arrivaient au total de [illegible].

Résultat : [illegible] voix !

Du côté antiministériel au contraire, tandis que l'honorable M. Scrive recueillait l'an dernier au second tour [illegible] voix, le candidat sur lequel se sont concentrées hier les voix antiministérielles, M. Chatteleyn, l'emportait à 1,108 voix.

Gain antiministériel : 334 voix !

Voilà les chiffres, Messieurs du *Bloc* !

Mais donnons les tableaux des résultats des trois tours de scrutin qui ont abouti à la victoire de M. Chatteleyn.

Le premier tour était, au point de vue politique, le plus intéressant et le plus lumineux parce qu'il donnait la mesure exacte des forces de chaque parti et de chaque nuance dans les partis.

Le voici :

Premier tour

Inscrits : [illegible] — Votants : [illegible]

Suffrages exprimés : [illegible] — Majorité absolue : [illegible]

MM. Scrive, rép. libéral	[illegible] voix
Chatteleyn, id. progr.	[illegible] »
Tribourdeux, radical	[illegible] »
Dehaene, rad. soc.	[illegible] »
Dumoulin, social	[illegible] »
Divers	[illegible] »

Ce premier résultat nous montre donc que dans l'année de l'ordre et de la liberté, le groupe libéral reste toujours le gros bataillon.

C'est là la force compacte, solide, sur laquelle devra nécessairement s'appuyer le groupe progressiste pour aboutir à un résultat quelconque.

Il était bon que cette démonstration fût faite une fois de plus.

Ce premier tour eût abouti à l'échec de fait que dans le camp ministériel ce sont les modérés, les moins conséquents, si nous osons dire, qui constituent l'appoint le plus important.

Les clericaux, les logicien si vous voulez, ceux qui « vont jusqu'au bout » selon l'expression de M. Combes, les plus ministériels par conséquent, ne forment qu'une minorité infime dans notre département laborieux et réfléchi.

Quant à la personnalité encombrante de M. Debièvre, on peut espérer que son magistral aplatissement la fera définitivement rentrer dans le rang.

Toujours vaincu de la première phase, le bouillant docteur a été le premier vaincu de la journée.

Paix à ses cendres... phosphorescentes !

Chose curieuse, et qui montre l'acharnement passionné de la bataille, tous les candidats continuent en dépit pour le second tour.

Voici les résultats :

Deuxième tour

Inscrits : [illegible] — Votants : [illegible]

MM. Scrive	720 voix
Chatteleyn	488 »
Tribourdeux	1080 »
Debièvre	6 »
Dénesville	62 »
Divers	26 »

Donc, tandis que la concentration du Bloc se faisait sur M. Tribourdeux, les forces antiministérielles gardaient sensiblement leurs positions respectives, sauf un léger recul pour M. Scrive, et une perte de 4 voix pour M. Chatteleyn.

La situation était dramatique.

Ensemble, les deux antiministériels avaient encore une majorité de 59 voix sur la totalité du Bloc.

Que faire ?

Les deux honorables candidats s'étaient, avec une égale énergie, prononcés contre le ministère.

Une entente s'imposait donc. Mais qui se désistérait ?

Naturellement ce devait être revenir à M. Chatteleyn puisqu'il avait encore, au second tour, 332 voix de moins que le candidat libéral.

Mais n'écoutant que son dévouement inaltérable à la cause pour laquelle il lutte depuis plus de 20 ans, et, plus sûr aussi de la discipline de ses troupes, M. Scrive donne une fois de plus un exemple éclatant de son désintéressement.

Non seulement il se désiste en faveur de son adversaire, mais il colporte lui-même les affiches par lesquelles M. Chatteleyn faisait appel à *tous les vrais libéraux pour assurer en face de la politique du Bloc, le succès de la politique d'union, de concorde et d'apaisement dans la République.*

Et l'on vit cet admirable huteur aller de groupe en groupe, apaiser les protestations de ses amis qui voulaient le suivre quand même, les supplier de voter pour son concurrent, et voter lui-même à bulletin ouvert pour M. Chatteleyn.

La veille, Messieurs du *Progrès, l'abnégation* ! Et voici la discipline :

Troisième tour

Inscrits : 2428. — Votants : 2415

MM. Chatteleyn	1108 voix (ELU)
Tribourdeux	1185 »
Scrive	92 »
Divers	4 »
Blancs ou nuls	6

Sauf 92 irréductibles, M. Scrive avait conduit ses 720 votants comme un seul homme, et, grâce à ce renfort, le Bloc était dépassé :

M. Chatteleyn l'emportait à 42 voix de majorité.

Belle victoire dont les libéraux peuvent être fiers à l'égal des progressistes.

M. Chatteleyn est le victorieux et nous applaudissons, sans arrière-pensée, à son triomphe.

Mais, amis, concurrents, adversaires et curieux sont unanimes à proclamer que de cette victoire, M. Scrive est le héros.

Déjà, l'an dernier, il s'était jeté dans l'arène, au dernier moment, quand il vit qu'il personne ne se présentait, par dévouement, et avec la certitude de la défaite.

Premier héroïsme.

Et aujourd'hui, après avoir accepté encore une fois la lutte par devoir, parce que nul autre ne se trouvait d'abord pour tenir le drapeau, il a, par un acte d'abnégation plus héroïque encore, passé à son concurrent la victoire qu'il touchait [illegible] au bout de la main.

Les partis politiques qui comptent de tels hommes à leur tête peuvent être fiers. Et lorsqu'ils poussent eux-mêmes l'esprit de discipline jusqu'à se montrer dignes de ces chefs ils peuvent envisager l'avenir avec confiance.

Ils possèdent dans leurs rangs le secret des victoires à venir, parce qu'ils ont les vertus morales qui font les grands citoyens.

Et maintenant, Messieurs du Bloc, hommes des Loges, et serviteurs de M. Combes, réfléchissez et instruisez-vous.

Le Nord vient de dire son premier mot. Le reste du discours viendra un mal prochain...

Cru.

Autour du scrutin

Le scrutin devait s'ouvrir à 8 h. du matin à la Préfecture.

Les électeurs sénatoriaux sont peu nombreux à cette heure, mais ce qui est encore plus rare ce sont les assesseurs pour siéger aux divers bureaux de vote qui ont, malgré la coutume des [illegible], [illegible] salle : il y en a dix — cinq de chaque côté — au-dessus desquels sont des planchettes portant les indications suivantes :

1er Bureau, de 1 à 240 ; 2e bureau de 241 à 480 ; 3e bureau, de 481 à 720 ; 4e bureau, de 721 à 960 ; 5e bureau de 961 à 1200 ; 6e bureau, de 1201 à 1440 ; 7e bureau de 1441 à 1680 ; 8e bureau, de 1681 à 1920 ; 9e bureau, de 1921 à 2160 ; 10e bureau de 2161 à [illegible].

M. Dessonville, président du Tribunal civil, auquel la loi confie la présidence et qui a revêtu l'habit et la cravate blanche des grandes cérémonies, multiplie les sollicitations pour décider quelques délégués à prendre place aux bureaux : besogne ardue.

A 10 h. 1/2, il n'y a que 5 bureaux constitués et il faut attendre jusqu'à 11 h. pour les deux autres. Encore, a-t-il fallu que M. Dessonville déclarât que l'élection allait être impossible et qu'on ne paierait pas les indemnités de déplacement.

Voici la composition des bureaux :

Bureau central. — Président : M. Dessonville, président du Tribunal civil. — Assesseurs : M. Paul Delcître, conseiller général ; Médéric Bribaye, conseiller municipal de Glageon ; Gustave Cirou, d'Armentières ; E. Duhem, de Wasquehal ; Monsclenoy, conseiller général sortant.

1er Bureau. — Président : M. Werquin, conseiller d'arrondissement. — Assesseurs : MM. Blauwart René, conseiller municipal à Roubaix ; Barrois-Lepers, conseiller général à Tourcoing.

2e Bureau. — Président : M. Brackers d'Hugo. — Assesseurs : MM. Ladoux, conseiller d'arrondissement, Seclin ; Dutilleul.

3e Bureau. — Président : M. Florent Bignault. — Assesseurs : MM. Gilbert Sayer, adjoint au maire de Roubaix ; Cousin Corbier, maire de Fourmies.

4e Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Renchin. — Assesseurs : MM. Maillet et Delesennes, conseillers municipaux à Renchin.

5e bureau. — Président : M. Gombert, brasseur à Fourmies. — Assesseurs : MM. Auguste Sabre et Jean-Baptiste Flamant.

6e bureau. — Président : M. Lepers, conseiller municipal à Wasquehal. — Assesseurs : MM. Planqui Henri, conseiller municipal à Haubourdin ; Gossart, conseiller général à Lille.

7e bureau. — Président : M. Ernest Debeugnemier, délégué de Cysoing. — Assesseurs : MM. Lamblin, conseiller municipal à Marcoing ; Lannoi, conseiller municipal à Marcoing.

8e bureau. — Président : M. Soubeul, de Bersaucourt. — Assesseurs : MM. Louis Lamblin, Monsieur Prédéric, de Bellicul.

9e bureau. — Président : M. Duthoit, conseiller d'arrondissement à Roubaix. — Assesseurs : MM. Pilon Noël, conseiller municipal à Bourbourg ; Platel Amédée.

[illegible] — Assesseurs : MM. Grimonprez, conseiller d'arrondissement ; Mahieu, [illegible] ; Bonnet, Dehaupeux.

Par suite de ces retards, il y a eu affluence de votants au dernier moment d'autant plus que les trains de Valenciennes et Douai avaient des retards appréciables.

Au dehors, les porteurs de bulletins offrent leurs petits papiers en criant le nom de leur candidat ; des groupes se forment dans lesquels on discute, on fait des pronostics.

L'animation est grande devant les grilles de la préfecture et sur le terre-plein où... on patauge ferme.

Le scrutin n'a pu être clos qu'à midi et demi au lieu de midi.

Il faut alors faire le dépouillement à chaque bureau puis retirer les additions au bureau central. Des délégués qui ont pu se procurer les totaux de chaque bureau vont plus vite en besogne et bientôt, de groupe en groupe, on se communique les résultats du premier tour.

Les sénateurs et députés ministériels rient jaune ou font une mine d'enterrement. C'est qu'il n'y a pas d'illusions à se faire. Il y a ballottage, c'est vrai, mais de rapides additions permettent de se convaincre que la majorité des votants est nettement antiministérielle.

A défaut de chiffres, il suffit de regarder la mine satisfaite d'un grand nombre d'électeurs et de prêter l'oreille : ce que nous en avons entendu, de dures à l'adresse du « Bloc » ! Dans Lille, nous recueillons les échos du mécontentement de certains bloc-ards à l'adresse du *Progrès* et voire même de M. Tribourdeux !

Enfin, à 4 h. 1/4, M. Dessonville proclame les résultats et annonce qu'il y a ballottage.

Aussitôt, sans qu'un cri ait été poussé, les délégués quittent la salle.

Le second tour

Pendant que la plus grande partie des électeurs sénatoriaux s'en vont dîner, d'autres se réunissent.

Des pourparlers et des conférences ont lieu en vue d'arriver à un arrangement pour un résultat définitif au 3e tour.

A 8 h. 40, le scrutin est ouvert ; il y a un peu d'hésitation par les décisions ne sont pas connues.

Enfin on affiche les déclarations suivantes :

De M. Emile Scrive :

Appel aux républicains antiministériels

Les résultats du premier tour de scrutin me dictent :

Je reste candidat pour le second tour.

Je remercie les électeurs qui ont déjà voté pour moi, et je fais appel à tous ceux qui veulent, en face du gouvernement jacobin de M. Combes, affirmer sur le nom dans républicains sincère, une véritable politique d'opposition contre le ministère, et en même temps de défense des grands intérêts du Nord.

Emile Scrive,
Conseiller général,
et candidat antiministériel.

De M. Chatteleyn :

M. Chatteleyn maintient sa candidature.

Le Comité républicain progressiste a décidé au deuxième tour de maintenir la candidature de M. Chatteleyn.

Nous faisons appel à tous les républicains au deuxième tour de maintenir la candidature de M. Chatteleyn.

Nous faisons appel à tous les républicains de bon sens, à tous les vrais libéraux, en faveur de la politique sociale du Bloc, pour assurer le succès de la politique d'union, de concorde et d'apaisement dans la République.

Les deux autres candidatures de MM. Dessonville et Debièvre sont également maintenues par leurs Comités. On va donc recommencer à voter au deuxième tour avec cinq candidats en présence comme au premier.

Mais voici qu'un incident se produit :

Les ministériels répondent par : « Vive la République ! » et leur compère : « A bas la calotte ! »

Dans un coin, un délégué qui a apparemment erroné la candidature Tribourdeux, [illegible] « Esprit saint descendez ! » Nous comprenons ses supplications : il a, en effet, bien besoin que l'Esprit saint descende en lui, ne serait-ce que pour faire disparaître les « spiritueux ».

Mais on ne peut [illegible] M. Chatteleyn [illegible] les résultats définitifs, on entend encore quelques : « A bas le Bloc ! » [illegible] par les vive Chatteleyn ! et vive Scrive !

A la sortie, quelques démonstrations se produisent ; on chante encore la Marseillaise. Mais il pleut à verse et l'enthousiasme se refroidit.

Quelques impressions

Etonnérions-nous un lecteur en lui apprenant que, mêlé à la foule des électeurs sénatoriaux, à la sortie, nous avons beaucoup écouté pendant que notre crayon noircissait de notes notre carnet de reporter ? C'est que, dans ces réflexions, nous étions bien sûr de trouver la caractéristique de l'élection.

— Splendide Scrive ! C'est très beau ce qu'il a fait là, dit l'un.

— Quelle discipline chez ces clericaux ! ils ont marché contre un seul homme sur la discussion de leur candidat pour Chatteleyn.

— La *Croix* peut être fière. (Notons en passant cet hommage d'un adversaire).

— C'est un coup qui aura un retentissement dans la France venant du deuxième département après Paris.

— A bas le Bloc !

— Combes peut s'asseoir sur les trois soufflets que le collège sénatorial du Nord vient de lui administrer.

— C'est le commencement de la débâcle !

— Ah ! on viendra encore chasser des [illegible] Tous plus d'impôts !

Etc., etc. Et le soir dans les cafés on serait les mêmes refrains.

Une constatation possible c'est une victoire antiministérielle ; c'est une sérieuse leçon pour M. Combes.

STATISTIQUE

Il nous a paru intéressant, à propos de l'élection sénatoriale, de refaire l'historique des élections sénatoriales qui se sont succédé dans le département du Nord, de 1876 à nos jours.

Aux élections sénatoriales de 1876, le Nord nomma cinq sénateurs de la droite : MM. Jules Brame, Maillet, d'Hespel, de Staplande et Mathieu.

Votants 810. — 1er tour. — Liste conservatrice : Jules Brame, 439 élu ; Maillet, 423 élu ; Maurice, 435 élu ; de Staplande, 400 ; d'Hespel, 375 ; de Melun, 70 ; Beaucerne Lecour, 65.

Liste républicaine : Séguier, 379 ; Faidherbe, 375 ; Fournier, 340 ; Lebleu, 370 ; Calet, 330.

2e tour. — De Staplande, 406 élu ; d'Hespel, 405 élu ; Faidherbe 375 ; Séguier, 372.

Aux élections de 6 janvier 1879, la liste républicaine fut élue toute entière. — Vot. 798. — Liste républicaine : Dutilleul, 439, élu ; Masuet du Rivet, 423, élu ; Faidherbe, 401, élu ; Merlin, 446, élu ; Fournier, 411, élu.

Liste conservatrice : Des Rotours, 308 ; Pilhes, 308 ; Maillet, 373 ; Crépin Desfitzet, 361 ; d'Hespel, 357.

M. Dutilleul, décédé le 17 août 1884, fut remplacé par M. Février, conservateur, le 26 janvier 1885.

Inscrits : 267. — Février, 1.132, élu ; Mongarez, 1.101.

M. Fournier, décédé le 20 mars 1887, eut pour successeur M. Alfred Girard, élu le 19 juin suivant.

Inscrits 2.331 — Votants 2.296 — 1er tour. — Marie Souffiet, conservateur, 1.114 ; Girard, républicain, 1.064 ; de Folleville, républicain, 181.

2e tour. — Marie Souffiet, 1.126 ; Girard, 1.096 ; de Folleville, 78.

3e tour. — Marie Souffiet, 1.128 ; Girard, 1.154 élu.

FEUILLETON — N° 20

Déception !

par A. REVOILLE

XXXIII

COMME QUE LE CHATTE ÉTAIT ÉTRAN AMIS

Le dernier lien qui attachait Bruneau à Paris, c'était celui des sociétés secrètes. Outre l'avantage que gagnait sur lui les esprits faibles ou ignorants, l'énergie, l'habileté, le tempérament de certaines démagogues ; outre l'attrait des passions telles que l'ambition, l'amour des jouissances, la jalousie contre les riches, il y a aussi dans ces affiliations occultes une puissance mystérieuse inférieure, qui subjugue les facultés de l'adepte. Il semble que la volonté soit enchaînée, qu'elle ait livré une partie de son libre arbitre et qu'elle ne puisse plus le reprendre. C'est un aveu que font ceux qui sont parvenus à s'en dégager : ils conviennent que, tout en se rendant compte de la culpabilité du but et des moyens, ils n'avaient pourtant pas la force de résister, et se laissaient entraîner, malgré eux, à des choses que leur conscience réprouvait.

Bruneau ressentait cette force secrète et en subissait les conséquences. Depuis que Vedier lui avait témoigné de l'intérêt, que quelques secours lui étaient venus de la part des *loges*, il n'avait cru pouvoir refuser d'assister de temps en temps aux petites réunions qui se tenaient tantôt dans un cabaret, tantôt chez l'un des membres de sa section. Vedier et Beauvert en restaient toujours l'âme et la vie, c'était entre eux une rivalité d'efforts et d'éloquence ; c'était une concurrence de nouvelles de tous pays, commençant que la révolution allait éclater soit à Naples, soit à Madrid, soit à Turin, soit en Hongrie, soit partout ailleurs ; puis que la France se livrait ; puis que l'Europe n'était qu'une longue traînée de poudre où la moindre étincelle y mettrait le feu ; puis toute cette série de certitudes et d'espérances, dont on berce à jamais les rêves qui doivent servir d'instruments aux révolutionnaires !

Voilà comment Bruneau se trouvait promené, d'illusion en illusion, attendant chaque semaine, chaque jour le « coup » dont eux en lui parlait tant, et qui ne venait pas. Il y a, à cette heure, des milliers de bédaude qui sont ainsi tenus en suspens, vivent dans l'attente de ce paradis socialiste tant promis à leur convoitise. Et le nombre n'est pas petit de ceux qui persévèrent dans leur croyance envers et contre tout. Mais un événement brisa pour Bruneau un lien qu'il n'eût pas eu lui-même la force de rompre.

Transportons-nous dans une pièce de la Préfecture de police. Trois ou quatre chefs de sections s'y trouvent en présence d'un des directeurs du bureau de la police secrète. Parmi eux se trouve Beauvert, l'ami de Vedier, son lieutenant, son émule, plutôt, car il serait difficile de dire lequel des deux exerce le plus d'influence sur la loge. Il s'agit du compte rendu de l'état des sociétés secrètes. Chacun donne ses renseignements et ceux-ci sont [illegible]. On n'en peut [illegible] le contenu, car le mystère est la condition du succès de cette branche de l'administration de la police. Nous n'inventons rien ; on n'ignore pas l'étrange nécessité où les révolutions ont jeté la société moderne, laquelle ne peut plus se sauvegarder que par des ressources du genre de celles que nous signalons ici.

Quant au résultat, il arrive que Vedier, Girardet, Gosson et quelques autres furent arrêtés. Comme Bruneau, fidèle au mot d'ordre, se rendait au cabaret, tant pour y assister au club que dans l'espoir d'y recevoir quelque secours, il fut accosté par un maçon, qui lui fit un clin d'œil, et lui dit à demi-voix :

— Où vas-tu ?

— Où tu vas toi-même, sans doute.

— Eh bien ! retourne-t-en, [illegible] en retourne. Vedier et Girardet sont coffrés, et Gosson est en fuite.

— Tiens ! bonne-t-il ?

— Pas le moins du monde. A minuit, la police mettait la main sur notre ami Vedier, et à neuf heures on arrêtait Girardet à l'atelier. Tu comprends, n'est-ce pas ? Agit en conséquence. Bonsoir.

Cet incident fit réfléchir Bruneau. Le premier mouvement fut, il est vrai, un sentiment d'irritation contre l'ordre de choses, et il murmura d'abord tout bas les injures que la démocratie a de tout temps adressée à la tyrannie, c'est-à-dire à tout ce qui gêne son action. Mais, au fond, il ne sentait presque rien : cette circonstance brisait ses fers : car Vedier exerçait sur lui un véritable despotisme.

Si, d'un côté, Bruneau avait du plaisir à boire et à recevoir de temps en temps quelques pièces de monnaie, de l'autre, il frémissait parfois le joug bien lourd, le ton de ses chefs impérieux, et, surtout, leurs projets sanguinaires. En fin de compte, ses idées de village n'étaient pas encore tout à fait détruites ; et sa femme ne manquait jamais l'occasion d'en réveiller en lui le souvenir.

Ce fut donc une sorte d'allégement que Bruneau éprouva. Ce qu'il y a de certain c'est que, comme l'aspect du cadavre d'Urbule l'avait dégoûté du suicide, l'arrestation de son ami le détacha des sociétés secrètes. Ainsi Dieu suscitait les moyens qui devaient ramener à bien une âme, plutôt égarée que méchante.

N'oublions point la part que prit Jeanne à l'accomplissement de cette œuvre de miséricorde. Souvent, le plus souvent possible, elle allait à la rue des Urseulines déposer aux pieds de Dieu le lourd fardeau de ses douleurs. Jamais elle n'entrait dans ce sanctuaire, mais, jamais elle ne repassait ses yeux sur ce lieu sacré, [illegible] que son cœur fut plein de sanglots. Un parfum céleste la pénétrait ; elle pleurait, mais des larmes pleines de douceur, elle n'avait plus la force de se plaindre. Elle venait recommander aux prières de ses anges terrestres.

Jeanne avait quatre personnes chères à sauver. C'était à perdre courage, si la piété ne décourageait jamais. Elle espéra, pourtant ; elle agit ; elle pria, elle fit prier ; le tout avec un cœur abandon, avec une résignation parfaite, sans désespérer, sans s'effrayer des obstacles.

Bruneau ne buvait plus ; n'avait plus pour sa femme de mots grossiers ; chaque soir il rentrait doux comme un agneau ; il lui remettait fidèlement le prix de sa journée ; et, souvent l'œil fixé sur quelque objet invisible, il répétait :

— Fadine, la petite me chasse d'ici... Elle dit que c'est seulement comme cela que les deux mots s'effacerent... Il faut nous en aller...

XXXIV

« NORD DE LA *Mouette*

Pourtant il en eût coûté à Bruneau de quitter Paris, sans avoir de nouvelles de ses enfants. Tous les jours il attendait s'il ne lui viendrait rien, d'un côté ou de l'autre : car difficilement renonçait-il à ces rêves de fortune. L'espérance avait jeté dans son âme des racines si profondes, qu'elle n'en pouvait être arrachée. Le hasard entra encore une fois dans l'humble demeure de la rue de Nevers, et remit une lettre timbrée de Marseille. On y lisait :

« Monsieur et Madame Bruneau,

« J'avais promis de vous porter de vive voix ce que je vais vous écrire. Mais des raisons majeures m'obligeant à faire un long détour avant d'arriver à Paris, je ne puis cependant différer plus longtemps de vous communiquer d'intéressantes nouvelles sur le compte d'un de vos fils, et qui seront, hélas ! les dernières que vous recevrez de lui... »

A ces mots, Bruneau et Jeanne se regardèrent, et leurs yeux se remplirent de larmes. Ils ne se dirent pas un mot : il semblait qu'ils eussent deviné tous les deux ce qui allait suivre.

« Passager à bord de la *Mouette*, j'allais me remarquer à Smyrne pour la France, quand un hasard me fit rencontrer sur le port un jeune homme doublement intéressant par sa situation : car il était malade, et abandonné du capitaine de la *Fortune*, son ancien patron.

« Dans ce jeune homme, vous devez reconnaître votre fils Honoré. Une des bonnes religieuses de l'hôpital m'avait mis en peu de mots au courant de la question, et avait, par là-même, éveillé ma sympathie en faveur de cet infortuné.

« Sa conduite, à ce qu'il disait lui-même,